

In September, 2004, beginning my studies at the Paris Conservatoire, I was far from reassured when facing the complexities of finding the right professor. The surprise was that I found myself assigned to the class of a teacher, neither of us knowing anything about the other. In this rather mysterious atmosphere I met Gerda Hartman.

The study of singing is the opening of a universe, and our class was nothing if not studious. Gerda's so called germanic rigour was not always easy, for her perfectionism, her faultless ear, her desire for progress and her working methods placed us in front of difficulties that had to be faced head-on.

But there was much more than just her exigencies; she was expecting us to lay a solid foundation for our singing. And so the four years of intensive work flew by...

At the end, I said to Gerda that she was not the same as in the beginning, that her teaching had evolved just as I had. The first years were in fact guided by her rigour, but with time she opened me to a freedom and a sharing that fed my own creativity. I remember, while preparing the final concert, that she was not in total agreement with the interpretation of one of the works that Mark Davies (our pianist) and I proposed. But she said, «Do it like that, it works!» What a wonderful surprise to have my own «student» interpretation respected! I was deeply strengthened as a creative musician.

One of the judges of the graduation concert in 2008 commented that the works chosen were of the perfect level. Gerda knew what was expected of us, and I was very proud to be her student.

Still today, some years later, I am coming to understand certain things that Gerda never stopped repeating in her lessons. Our meeting was in perfect accord with my needs, and Gerda was untiring in her efforts to have us express the best part of our artistic sensitivities.

One of her favourite maxims, which I have taken to be my guide, is :

“Time does not save that which is done without it” (Montaigne)

Above and beyond the hard work, the art of singing is an ongoing act of growing, in which the conscience of the importance of time is primordial.

For all this and for all that has become part of me, I want to say simply : Thank You, Gerda!

Xavier Mauconduit
Boulogne-Billancourt, 22 July 2014

[Translated from the original text in French. See below.](#)

Il existe des rencontres qui sont comme écrites !

Lorsque j'ai été accepté au conservatoire de Paris, j'avais, comme chaque étudiant, choisi trois professeurs afin d'intégrer l'une de leur classe de chant. Gerda Hartman n'en faisait pas partie car sa classe était pleine et son nom ne nous avait pas été proposé.

Mes vœux n'ont pas été entendus !

Sans professeur, j'ai été affecté à une classe dans laquelle une place venait de se libérer. Ce professeur ne me connaissait absolument pas, ne m'avait jamais entendu et moi-même je ne savais pas du tout qui c'était. Voilà comment en septembre 2004 j'ai intégré la classe de Gerda Hartman.

Une classe de chant c'est un univers, le nôtre était studieux. Cette rigueur « germanique » était parfois dure car Gerda est une grande perfectionniste. Son oreille infallible et juste, son désir de progrès et sa méthode de travail nous ont toujours mis face à nos difficultés qu'il fallait affronter pour les dépasser.

Réduire notre travail à cette exigence serait évidemment une vision simpliste de son enseignement. Je dirai pour ma part, que ce sont des bases saines, permettant quatre années de travail intense qui passent comme un éclair.

Arrivé à la fin de mon cursus, j'ai dit à Gerda que durant ces quatre ans, je n'avais pas eu le même professeur. Son enseignement avait évolué avec moi. Si les deux premières années avaient été guidées par cette rigueur, les deux suivantes étaient moins scolaires et nous avions un champ de liberté et de partage plus ouvert. Je me souviens que lors de la préparation de mon prix, nous proposions, avec Mark Davies son assistant, une version d'un morceau (je ne sais plus lequel) qui n'était pas en accord total avec sa vision de la pièce. Elle nous a laissé le champ libre en nous disant que si elle ne le voyait pas tout à fait comme ça, cela fonctionnait. Faire sentir à l'élève qu'il est aussi un interprète et que ses choix sont respectés comme tel, était pour moi une surprise et je n'en fus que plus fort.

Prendre conscience de tout ce qu'un professeur nous apporte, peut prendre du temps. Aujourd'hui encore je comprends certaines choses que Gerda me répétait à longueur d'heures de cours.

Ce qui me fait dire que cette rencontre n'est pas un hasard, c'est qu'elle est arrivée à l'heure juste. Gerda a su me donner ce dont j'avais besoin et Gerda ne ménage pas ses efforts pour que nous exprimions le meilleur de nous-même.

Lorsque j'ai passé mon prix en 2008, un des commentaires du jury était que j'avais un programme à la hauteur de l'exercice demandé. Gerda savait alors ce que l'on attendait de nous et c'était pour moi une grande fierté que d'être son élève.

Pour finir ce petit texte en son honneur, je vous livre cette maxime qu'elle aime tant et j'ai fait mienne : « Le temps n'épargne pas ce qui se fait sans lui ! »

Au-delà du travail, l'art du chant c'est une maturation dans laquelle la conscience du temps est primordiale.

Pour tout ce que je viens d'écrire et tout ce que je garde de ces quatre précieuses années, je peux vous dire sans détour Gerda : un grand et simple Merci !

Xavier Mauconduit
A Boulogne-Billancourt le 22 juillet 2014